



Festival international des

Les lecteurs voyageurs



" Les grandes

Montbéliard

ER Un trio infatigable au chevet du temple Saint-Martin convalescent

Ils ne sont plus tout jeunes – ils le disent eux-mêmes –, mais Christiane Becker et Gabriel Zammarchi déploient une énergie sans pareille, depuis des années, pour mener à bien le chantier de rénovation de cet édifice du début du XVII^e siècle. À leurs côtés, Hugues Girardey, pasteur de la paroisse, est tout aussi impliqué.

Alexandre Bollengier - 29 janv. 2025 à 12:00 | mis à jour le 29 janv. 2025 à 19:45 - Temps de lecture : 4 min



De gauche à droite : Hugues Girardey, pasteur de l'Église protestante unie Saint-Martin, Christiane Becker, présidente du conseil presbytéral, et Gabriel Zammarchi, trésorier de la paroisse. Photo Lionel Vadam

Christiane Becker, 83 ans, et Gabriel Zammarchi, 77 ans, ont dû se passer des heures blanches à se débattre, fébriles et fiévreux, comme à boucler [le budget](#) [expothehtiel de la réthovatio h du temple saïht-Marti h](#) qui trône dans le cœur historique de Montbéliard.

A lire aussi

- [Le temple est-il assis sur des chandeliers en or ?](#)

S'il devait initialement tourner autour de 500 000 euros, il s'élève désormais à 4,7 millions d'euros et raisonne d'une longue série d'impensables (mise au jour de peintures décoratives, fouilles archéologiques préventives, découverte de la murelle, réfectio d'une partie de la toiture...). « Jamais on n'avait imaginé que cela prendrait une telle ampleur... », frémissent-ils.

Le bout du tunnel approche

Épaulés par le [pasteur Hugues Girardey](#), ces deux membres de l'association culturelle de l'Église protestante unie de Montbéliard – respectivement présidente du conseil presbytéral et trésorier de la paroisse – portent à bout de bras ce chantier qui a démarré fin 2021.

Sans leur abnégation, sans leur souci chevillé au corps de transmettre ce joyau patrimonial aux générations futures, au-delà de la seule communauté protestante qui l'a plus, ni les effectifs, ni la puissance financière d'ailleurs, rien n'aurait pu se faire. Aujourd'hui, ils entrevoient le bout du tunnel, même s'il y a encore du chemin à parcourir.

Stoppés durant plusieurs mois par manque d'argent, [les travaux viennent enfin à effet de redémarrer](#) grâce à un prêt de 550 000 euros, sur ses fonds propres, de l'Église protestante unie de France tandis que les collectivités locales continuent de se mobiliser.

Nouvelles subventions de la Ville

Depuis 2014, la Ville de Montbéliard a abondé la rénovation du temple construit entre 1601 et 1607 à hauteur de 100 000 euros.

« Au prochain conseil municipal, on va voter une subvention supplémentaire de 50 000 euros lors du conseil municipal consacré au budget », annonce la maire Marie-Noëlle Biguët.

La municipalité s'est également engagée à prendre en charge le retrait du bitume, sur la bande étroite, qui entoure le temple afin de limiter les risques d'humidité. Montbéliard prévoit un minimum de ces travaux : 60 000 euros.

« Il pourra être revu à la hausse en fonction des préconisations techniques de la Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) », précise l'élue évoquant la pose de pavés de drainage.

Ce chantier sera réalisé après les forages (mi-mars) destinés à l'installation du chauffage par géothermie.

Avant les Lumières de Noël 2025

Les travaux extérieurs et les aménagements intérieurs du « Nouveau » temple Saint-Martin, dont l'entrée restera gratuite, seront achevés avant fin novembre et le lancement des Lumières de Noël.

Christophe Becker, Gabriel Zammarchi et Hugues Girardey pourront alors pousser un ouf de soulagement...avec dans un coin de la tête le prêt à rembourser à l'Église protestante unie de France. Leur appel aux dons est donc maintenu.



Une des pierres angulaires du tourisme de racines

Rénové, le temple Saint-Martin, quatre fois centenaire, comptera parmi les pierres angulaires du développement touristique de la cité des Princes et du pays de Montbéliard.

« Il sera complémentaire du château des ducs de Wurtemberg et de son parcours historique », se réjouit la maire Marie-Noëlle Biguët. « Dans l'histoire de la citadelle et de la ville, il y a forcément celle du protestantisme. » Elle parle de « triple complémentarité » et associe le musée Beurrier-Rossel.

Pour un parcours touristique élargi

Avant les travaux du temple, on estimait à 10 000 le nombre de visiteurs de cet édifice aux lignes simples et élégantes dessinées par l'architecte allemand Heinrich Schickhardt (1558-1635).

« Avec le château, le temple et le musée, il y a un potentiel de touristes intéressants », poursuit l'élue qui plaide pour « l'élaboration d'un parcours touristique plus large », et y insèrera par exemple le musée Peugeot.

Quatre séjours en 2024

Le temple est aussi un atout pour le tourisme de racines avec ces familles qui traversent les océans pour retrouver la trace de leurs ancêtres, ici dans le Thord du Doubs.

L'année passée, à l'Office du tourisme du pays de Montbéliard, « on a préparé quatre séjours, trois pour des Américains des États-Unis et un pour des Canadiens, avec réservation des hôtels et des restaurants, visite de la ville Montbéliard

et/ou de communes alentour, temps de recueil sur les tombes de leurs aïeux, rendez-vous aux Archives municipales pour consulter des documents anciens mentionnant leurs noms, etc. », liste Valéssia Le Lay, sa directrice.

Hébergé aux Archives, « le Centre d'éthnologie géologique prépare également l'arbre géologique de ces familles et prévoit de leur visite ».

Bientôt un master professionnel à Laval

L'Office du tourisme du pays de Montbéliard, qui s'efforce de communiquer davantage outre-Atlantique sur le tourisme de racines, est à ce jour le seul en France à proposer et orchestrer ce type de séjours.

« L'université de Laval, en Mayenne, est en train de créer un master professionnel autour du tourisme de racines et nous a sollicités pour bénéficier de notre expertise », confie-t-elle.

— A.B.